

Messe d'à Dieu François-Xavier Nève de Mévergnies

Homélie de l'abbé Leo Palm

Homme de parole

« Au commencement, il y avait la Parole... » Ce premier accord de la grande ouverture de l'Evangile selon saint Jean a dû toucher une corde sensible dans le cœur du linguiste et du « beau-parleur » François-Xavier qui nous rassemble ce matin. Mais, bien plus qu'un « beau-parleur », François-Xavier est un homme *de la parole*, mieux encore : un homme *de parole*. Tout à l'image du Dieu des chrétiens qui est un Dieu de Parole. Un Dieu qui ne mange pas sa Parole, mais qui la donne, une fois pour toutes, de manière irrévocable ! « Tu es le Dieu fidèle, éternellement ! »

Homme de l'émerveillement...

« Au commencement, il y avait la Parole... C'est par elle que tout a été créé, et rien de ce qui a été créé n'a été créé sans elle. » Il faut donc ouvrir les yeux et regarder la Création ! Condition nécessaire mais pas suffisante. Car nous le savons : « On ne voit bien qu'avec le cœur ! L'essentiel est invisible pour les yeux. »

« Les cieux proclament la gloire de Dieu,
Le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
Et la nuit à la nuit en donne connaissance

Pas de paroles dans ce récit,
Pas de voix qui s'entende ;
Mais sur toute la terre en paraît le message
Et la nouvelle, aux limites du monde. » (Ps 18, 2-5)

... avec un cœur d'enfant

« La Parole était déjà dans l'univers, puisque c'est par elle qu'il a été créé, mais il ne l'a pas reconnue. » Quelle myopie, quel aveuglement ! « Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas ! » (Mt 13, 13) Alors, la Parole décide de faire un pas de plus, et pas n'importe quel pas : « Ainsi la Parole s'est-elle faite homme ! » Dieu s'est fait petit enfant : *infans*, un petit être qui n'a pas encore accédé à la parole.

[Une anecdote tirée de la jeunesse de saint François d'Assise¹] « Quand j'étais écolier, un savant théologien vint à Assise au moment de Noël. Il monta en chaire à Saint-Rufin et commença un interminable sermon sur la naissance du Christ, le salut du monde et le terrible mystère de l'Incarnation. Tout s'embrouillait dans mon esprit, j'avais le vertige. N'y tenant plus : « Maître,criai-je,tais-toi,que nous puissions entendre pleurer Jésus dans son berceau ! » De retour à la maison, mon père me battit, mais ma mère me donna sa bénédiction en cachette. » (Nikos Kazantzakis)

Dieu se fait petit enfant ! Merveilleux mystère que nous contemplons à Noël en nous tenant devant la crèche, sublime mystère que nous découvrons en nous penchant au-dessus d'un nouveau-né dans son berceau.

« Tais-toi, Maître ! », ose dire le petit François. Ne viens pas noyer ce grand mystère sous un flot de paroles. S'il te plaît, permets-nous de découvrir ce que cet enfant vient nous dire, sans paroles ! Mais que nous dit donc le bébé dans la mangeoire ? Impuissant et sans défense, il réveille dans presque tous les coeurs humains ce qu'il y a de meilleur parce qu'il a besoin de notre aide pour pouvoir vivre. Il fait appel à la bonté profonde qui sommeille en chacun, parfois enfouie sous de grosses couches d'indifférence et d'égoïsme. Une bonté radicale que le Créateur lui-même a déposée au plus profond de notre être.

¹ Précision ajoutée de mémoire par Wendy, qui reçoit le texte de Leo Palm, commenté ainsi par ce dernier : « Je joins l'homélie : je ne l'ai pas dite mot à mot... C'est le texte tel que je l'avais préparé. »

Signes par milliers, traces de ta gloire, Dieu dans notre histoire

Dieu s'est fait petit enfant ! Mais, comme tout enfant, « il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui. » (Lc 2, 40) À douze ans, il étonne par la qualité de son écoute et la sagesse de ses paroles. Joseph et Marie le trouvent au temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et à les interroger. « Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses. » (Mt 2, 46s) Vingt ans plus tard, lorsqu'il commencera sa vie publique, ses paroles impressionneront : « Il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes » (Mc 1, 22). « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! » s'exclament bon nombre d'auditeurs (v. 27). Mais Jésus ne se fait guère d'illusions. Il connaît nos handicaps. Souvenez-vous : les yeux qui ne voient pas, les oreilles qui n'entendent pas ! Il se peut qu'au royaume des sourds, le malentendant soit roi. N'empêche : que de malentendus, quand on s'adresse aux malentendants, que d'absurdités quand on parle aux sourds !

Que faire alors ? Avec sagesse, Jésus recourt au langage des signes ! Vous le savez sans doute, après la grande ouverture du prologue, saint Jean nous offre, pendant neuf chapitres, le livre des signes. Depuis les noces de Cana, où Jésus change l'eau en vin pour la joie des convives, jusqu'à la résurrection de Lazare, pour la plus grande joie de Marthe et de Marie. Pourtant, tous ces signes sont suivis de longues discussions et de polémiques qui s'enveniment de plus en plus. Ses contemporains – y compris ses plus proches disciples – ont l'art de pousser Jésus à bout. Au point qu'il s'exclame : « Si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres ! » (Jn 14, 11)

Pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ! Pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir ! Jésus l'a appris à ses dépens. Jean nous raconte cette réunion inouïe à Jérusalem. « Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors le conseil et dirent : “Que faisons-nous ? Cet homme opère beaucoup de signes. Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui...” » (Jn 11, 47s). « C'est ce jour-là qu'ils décidèrent de le faire périr ! » (v. 53) Il faut le réduire au silence, une fois pour toutes.

Testament

À partir de ce jour-là, on n'entend plus Jésus en public. Bien sûr, le Jeudi saint, après avoir lavé les pieds de ses disciples, après avoir institué l'eucharistie, il offre à ses amis son testament afin de nourrir leur foi et leur charité. Nous l'écouterons tout au long de ce temps pascal.

Pendant son procès et sa passion, les paroles de Jésus sont clairsemées, mais les sept prononcées sur la croix ont été recueillies par les évangélistes comme des perles précieuses. Comme celles de nos saints ou celles de chers défunts.

« Béni sois tu, Seigneur, de m'avoir créé, » disait sainte Claire.

« Comme je suis heureux d'être arrivé, » disait à ses amis un prêtre liégeois arrivé au sommet d'une montagne avant de tomber mort.

« Je m'en vais, » a dit François-Xavier, apaisé. Mais il n'avait pas encore dit son dernier mot. Quand son épouse Yolande a évoqué à son chevet mille-et-un bons souvenirs, que de sourires ! Et après avoir expiré, un doux sourire a encore illuminé son visage.

Oui, j'en suis sûr et certain, c'est avec son grand sourire qu'il nous accueillera sur l'autre rive quand, à notre tour, nous nous en irons. Cher François-Xavier, ce n'est qu'un au revoir !